

tous des larmes aussi grosses que des noisettes. O le beau jour ! que je remercie le Ciel de bon cœur pour notre jeune ami ! Il n'en faut pas d'avantage pour rendre un homme heureux le reste de ses jours.

Bernard. — Il méritait bien tout ce bonheur.

François. — Certainement. Il nous faut songer maintenant à suivre son exemple ; à devenir comme lui de braves cultivateurs et de fervents chrétiens.

Bernard. — C'est bien mon intention. J'ai déjà fait plus d'une réflexion à ce sujet. D'abord je renonce au cabaret, et chaque dimanche j'assisterai avec ma famille à tous les offices de la paroisse.

François. — J'ai pris la même résolution que toi, et tu verras si j'y tiens. Nous nous trouverons bien de la nouvelle conduite que nous voulons tenir, et j'éprouve déjà beaucoup de joie en pensant seulement aux devoirs que je suis déterminé à remplir avec une exactitude pareille à celle de Germain."

Les deux villageois continuèrent ainsi la conversation pendant un quart d'heure, et ils se séparèrent pour aller à leurs travaux, en se promettant de se retrouver le soir à la chaumière de leur commun ami. Là ils ne manquèrent pas de former les plus beaux projets du monde, et ce qui est beaucoup mieux c'est qu'ils les mirent à exécution.

A l'exemple de leur camarade, ils augmentèrent leurs propriétés par l'activité de leurs travaux. Après eux se distinguèrent à l'envie les autres villageois, et au bout de plusieurs années le pays fut méconnaissable. Les routes furent les mieux entretenues de toutes les communes environnantes ; les masures et les pauvres cabanes furent remplacées par de jolies chaumières bien commodes et bien propres. Les champs se couvrirent de belles